

nu, le créateur de la flèche à la triple couronne, seul, oubliait le reste du monde pour contempler la réalisation de son rêve, le monument élevé tout à la fois à la Reine du ciel et au souvenir de tout ce qu'il avait aimé sur la terre.

Le soir vint. C'était jour de pleine lune et de grande marée. La barre arriva impétueuse et poussée par le vent d'ouest. Dès qu'elle eut passé, l'Abbé de Saint-Wandrille se réembarqua, voulant profiter de la marée pour épargner la peine de ses rameurs. Le fleuve remontant entraîna doucement la barque, et, aux dernières lueurs d'un couchant d'été, frère Simplicien salua pour la dernière fois la flèche de Caudebec.

Le lendemain, à la récréation, les religieux qui étaient restés à l'abbaye prièrent ceux qui avaient vu la fête de leur en donner des nouvelles. Les récits furent nombreux et s'accordèrent tous à louer le bon peuple de Caudebec et la merveilleuse beauté de la flèche.

— Oui, oui, c'est une merveille en effet, dit le père assistant, mais, ce qui est plus surprenant encore, c'est que personne ne connaît le maître de l'œuvre. Maître Collin Le Tellier m'a dit avoir exécuté les dessins d'un inconnu. Il a bâti, mais il n'a pas imaginé, et l'invention de ces trois belles couronnes fleurdelisées qui ornent si bien la flèche, ne lui appartiennent pas. Le curé n'en sait pas plus long, et, lié par une promesse ou par le secret de la confession, peut-être, ne peut dire d'où lui est venu le dessin. Il s'ensuit que les uns disent qu'un ange l'a fait, et les autres l'attribuent au démon. C'est un étrange mystère. Le temps l'éclaircira sans doute.

— Qu'en pensez-vous, mon Révérend Père ? demanda un vieux religieux à l'Abbé.

— Je pense, mon bon frère, que tout ce qui est beau vient de Dieu, et que l'homme capable de produire un chef-d'œuvre et de n'en vouloir tirer pour lui ni los ni honneur, doit être en bon chemin de gagner le ciel... Je pense même...

La cloche sonnait. Le Père Abbé se tut et se rendit au chœur. Jamais ni lui ni le frère jardinier ne dirent un mot qui pût faire deviner leur secret. Dom Jehan de Brametot mourut l'année suivante. Le frère Simplicien vécut fort vieux, et les religieux de Saint-Wandrille espéraient qu'il atteindrait l'âge de cent ans. Mais, heureusement pour lui, il mourut en 1560, deux ans avant que les calvinistes ne vinsent piller l'église de Caudebec.